

famille a eu sous les yeux, outre la source commune aux manuscrits de la troisième et de la quatrième famille, des manuscrits de la deuxième et qu'il aura corrigé la source commune d'après ces documents.

Une quatrième objection est celle-ci : Sur certains points où les manuscrits de la quatrième famille offrent des analogies avec le texte des manuscrits de la première, ceux de la troisième se rapprochent au contraire de ceux de la seconde ¹. Il n'y a que deux façons d'expliquer ce

1) Voici quelques exemples de ce fait :

Page.	Note.	1 ^{re} et 4 ^e familles	2 ^e et 3 ^e familles
9	4	adducta	allata (ms. 5573; exhibita)
26	46	nubilis	nobilis (ms. 5344; nubilis)
28	24	surrexisset	levasset
29	43	vociferabantur	vociferabant
42	45	puellam jussit.	hominem jussit.

Ceci nous montre que si l'on voulait établir un texte critique de la Vie de sainte Geneviève, il ne faudrait pas laisser absolument de côté les manuscrits de la 4^e famille qui donnent la bonne leçon, tandis que les manuscrits de la 2^e et de la 3^e en donnent une mauvaise.

Nous ferons remarquer que sur plusieurs points, les manuscrits de la 4^e famille se rapprochent de ceux de la 1^{re} sans que ceux de la 3^e, tout en donnant une leçon différente, se rapprochent de ceux de la 2^e. Cette circonstance ne peut du reste pas servir d'argument contre l'hypothèse d'une source commune aux manuscrits de la 3^e et de la 4^e famille, issue des manuscrits de la 2^e, puisqu'il est permis d'affirmer qu'aucun des manuscrits de la 2^e famille que nous possédons n'est l'original des manuscrits de cette famille.

Enfin nous signalerons un passage où le ms. H.2.L. sans être analogue aux mss. de la 1^{re} famille donne une leçon qui doit être préférée, soit à celle des mss. de la 3^e famille, soit à celle des mss. de la 2^e, soit même peut-être à celles des mss. de la 1^{re} famille et des mss. employés par les Bollandistes. C'est au paragraphe XXXVI. L'hagiographe raconte l'histoire d'un homme qui n'ayant pas voulu pardonner une faute à son esclave, malgré les prières de sainte Geneviève, fut pris d'une maladie qui le faisait saliver et cracher outre mesure, et il le compare à l'animal que l'on appelle *urus*. Les mss. de la 4^e famille, les plus anciens du moins ont : « *aperto ore, sicut urus, quem Germania bubalum vocat, cursu fatigatus, lingua salivam distillans...* ».

Les rédacteurs des mss. de la 2^e et de la 3^e famille ignorant, il faut le croire, la signification du mot *urus* ont changé « *sicut urus* » en « *secuturus* » et ils écrivent : « *aperto ore secuturus qui cotidiano bos* (3^e famille : « *bos salvaticus* ») *interpretatur, lingua salivam distillans...* » (par. 44). Leur texte, de cette façon, n'a plus de sens. Quant aux rédacteurs des mss. de la 1^{re} famille et des manuscrits des Bollandistes, connaissant aussi peu que